

Anne se souvient

Elle est la petite dame qui vient peindre à Art Decom et qui redécouvre 70 ans après, la maison où elle a vécu enfant. Anne Peirolo peint dans la chambre où elle est née, fut enfant et adolescente.

«La maison de l'école Jean Jaurès a mon âge. 70 ans après, je pousse la même porte, les mêmes loquets, la même targette.

Au premier, il y a une loggia où j'aimais jouer. Même paysage ? Non. Je ne vois plus la Rhune au sud. On a bâti et les arbres ne sont plus à la même place. Mais les Pyrénées, à l'est, au loin... jusqu'au Vignemale, on les devine encore.

Au rez-de-chaussée, l'atelier de sculpture. Les cloisons ont été abattues mais le sol redessine l'ancien. Là où les copains raclent, poncent, il y avait le piano, le gramophone sur pied, le bureau.

Les fauteuils de la section «déco» s'alignent dans la salle à manger, cachant la chère cheminée de brique, aveugle après tant de «coins du feu».

En montant l'étage, je devinais, petite, l'odeur discrète de la térébenthine et de l'huile de lin employées par mon père à ses heures. Il avait sacrifié la chambre vitrée au nord en atelier : artiste landais, il exposa aussi au salon des Indépendants à Paris.

Il y a des récidives étranges malgré le temps ! Aujourd'hui les effluves s'enhardissent, s'exalent dans tout l'étage décroissant à disposition de la ruche silencieuse, appliquée sous la houlette d'institutrices vigilantes et bienveillantes.

Je nettoie mes pinceaux au lavabo où mon père faisait sa barbiche. A la place de la baignoire, des chevalets et des cadres à disposition. La même penderie, au lieu des habits du dimanche, abrite nos sarraux de travail.

Quand un participant va ou vient dans l'escalier, je crois entendre l'un de mes parents : même rythme de pas.



Anne dans les bras de sa mère Thérèse Peirolo, à côté de son père, Laurent Peirolo, directeur de l'école et sa soeur Annie. (photo prise en 1934)

Journée continue à Art Decom. On peut manger sur place dans la cuisine et surtout se retrouver tous autour de cafés réjouissants. Ah la convivialité !

L'art est aussi dehors ! Ce qui est pelouse soignée fut un jardin où fruitiers échelonnaient savamment les récoltes du printemps à l'automne. On y travaillait chaque jour, vivant dehors (pas de télé), recreusant les allées à désherber : pergolas en fleurs, alignement d'hortensias, glaïeuls, rosiers. J'avais mon petit jardin à moi, contre la clôture. L'ai-je gratté ! Belle terre féconde, toujours la même, me reconnais-tu ?

Parfois, après la classe, quelques punis du soir restaient dans le jardin pour revoir leur leçon tandis que le maître émondait ou greffait, puis il réinterrogeait. L'élève repartait à pied chez lui, espérant rattraper les copains».



Anne, aujourd'hui, peignant dans les locaux d'Art Decom qui fut sa chambre d'enfant.